



This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

VERS LE ROMAN HISTORIQUE: «LES HISTOIRES SECRÈTES» EN FRANCE À LA FIN DU XVII^e ET AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

© 2020. A.V. Golubkov

*L'institut de littérature mondiale Gorki
de l'Académie des sciences de la Russie,
Moscou, Russie; École supérieure d'économie de
l'Université nationale de la recherche, Moscou, Russie
Envoyé le: 25 mai 2020
Publié le: 25 décembre 2020*

Résumé: L'article est consacré à l'analyse du genre de l'«histoire secrète» qui a été largement diffusé en France après la publication du livre «Les anecdotes de Florence ou L'histoire secrète de la Maison de Médicis» (1685) de l'historien Antoine Varillas. Dans la préface de ce texte, Varillas propose la théorie du genre qui se voit dans l'obligation de la démonstration des causes cachées, parfois «basses» ou «mineures» des événements importants généralement ignorées par les historiographes officiels qui se tournent vers l'existence cérémonielle de la personne décrite. L'auteur des «histoire secrètes» devrait utiliser les commérages de l'environnement des «princes», pénétrer dans les cabinets et les chambres cachées des regards indiscrets. L'analyse montre l'impact des éléments clés de la poétique de Varillas (coloris ethnographique, topos de la «chambre» et du «cabinet», attention particulière à la vie «corporelle») dans les œuvres de François-Paulin Dalairac, Esaias von Pufendorf, Madeleine-Angélique de Gomez, Louis de Mailly, etc., qui illustrent la «dégradation» du récit historique vers la pure fiction préfigurant le roman historique à la manière de Walter Scott.

Mots clés: Littérature française, anecdote, «histoire secrète», A. Varillas, F.-P. Dalairac, E. Pufendorf, M.-A. Gomez, L. de Mailly.

Information sur l'auteur: Andrey V. Golubkov, docteur ès lettres, directeur des recherches, L'institut de littérature mondiale Gorki de l'Académie des sciences de la Russie, Povarskaya 25 a, 121069 Moscou, Russie; professeur, École supérieure d'économie de l'Université nationale de la recherche, ul. Myasnitskaya, 20, 101000 Moscou, Russie. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-7069-1033>

E-mail: andreygolubkov@mail.ru

Pour la citation: Golubkov A.V. Vers le roman historique: «Les histoires secrètes» en France à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. *Studia Litterarum*, 2020, vol. 5, no 4, pp. 88-101. (In French) <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-88-101>



This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

PAVING THE ROAD TO THE HISTORICAL NOVEL: “LES HISTOIRES SECRÈTES” IN FRANCE AT THE TURN OF THE 17TH AND 18TH CENTURIES

© 2020. A.V. Golubkov

A.M. Gorky Institute of World Literature of the Russian Academy of Sciences, Moscow, Russia; National Research University Higher School of Economics, Moscow, Russia

Received: May 25, 2020

Date of publication: December 25, 2020

Abstract: This article examines the genre of “secret history” which gained widespread currency in France after the publication of the book *Anecdotes of Florence: or, A Secret History of the House of Medici* (1685) by Antoine de Varillas. The preface to the book gives an overview of the theory of the genre that welcomes representation of hidden, sometimes “dishonorable” or “insignificant” premises of important events, usually ignored by official historiographers who tend to focus on the façade of their protagonist’s life. Authors of such “secret” stories are advised to use gossips obtained from the “royal” circles and find their way into the studies and bedrooms hidden from the eyes of the others. The article shows the impact that elements of Varillas’s poetic style (ethnographic flair, the *topoi* of bedroom and “cabinet,” focus on the human body etc.) had on the texts of “secret” memoirs and notes by François-Paulin Dalairac, Esaias von Pufendorf, Madeleine-Angélique de Gomez, and others. A more detailed interpretation demonstrates how historical narrative degraded into fictional prose and in many respects anticipated – together with other sources analyzed in the article – a formula of the historical novel à la Walter Scott.

Keywords: French literature, anecdote, “secret history,” A. Varillas, F.-P. Dalairac, E. Pufendorf, M.-A. Gomez, L. de Mailly.

Information about the author: Andrey V. Golubkov, DSc in Philology, Senior Researcher, A.M. Gorky Institute of World Literature of the Russian Academy of Sciences, Povarskaya 25 a, 121069 Moscow, Russia; Professor, National Research University Higher School of Economics, Myasnitskaya St. 20, 101000 Moscow, Russia. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-7069-1033>

E-mail: andreygolubkov@mail.ru

For citation: Golubkov A.V. Paving the Road to the Historical Novel: “Les Histoires Secrètes” in France at the Turn of the 17th and 18th Centuries. *Studia Litterarum*, 2020, vol. 5, no 4, pp. 88–101. (In French) <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-88-101>

УДК 821.133.1.0
ББК 83.3(4Фра)51

НА ПУТИ К ИСТОРИЧЕСКОМУ РОМАНУ: «ТАЙНЫЕ ИСТОРИИ» ВО ФРАНЦИИ В КОНЦЕ XVII – НАЧАЛЕ XVIII ВВ.

© 2020 г. А.В. Голубков

*Институт мировой литературы
им. А.М. Горького Российской академии наук,
Москва, Россия; Национальный исследователь-
ский университет «Высшая школа экономики»,
Москва, Россия*

Дата поступления статьи: 25 мая 2020 г.

Дата публикации: 25 декабря 2020 г.

DOI: <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-88-101>

Аннотация: Статья посвящена анализу жанра «тайной истории», получившего широкое распространение во Франции после публикации книги «Флорентийские анекдоты, или Тайная история дома Медичи» (1685) А. Варийяса. Согласно изложенной в предисловии к этому труду теории жанра, предполагается демонстрация скрытых, подчас «низких» или «незначительных», причин важных событий, которые обыкновенно игнорируются официальными историографами, обращенными к парадному существованию описываемого лица; автору таких историй следует пользоваться сплетнями из окружения «принцев», проникать в скрытые от посторонних глаз кабинеты и спальни. В процессе анализа показывается воздействие ключевых элементов поэтики Варийяса (этнографический колорит, топос «спальни» и «кабинета», акцент на телесной жизни) на тексты «тайных» историй и записок Ф.-П. Далерака, Э. Пуфендорфа, М.А. Гомес и др. Интерпретация книги «Анекдот, или Тайная история весталок» Л. де Майи иллюстрирует процесс «деградации» исторического нарратива в сторону фикциональной прозы, которая предвещает исторический роман в духе В. Скотта.

Ключевые слова: французская литература, анекдот, «тайная история», А. Варийяс, Ф.-П. Далерак, Э. Пуфендорф, М.-А. Гомес, Л. де Майи.

Информация об авторе: Андрей Васильевич Голубков — доктор филологических наук, старший научный сотрудник, Институт мировой литературы им. А.М. Горького Российской академии наук, ул. Поварская, д. 25 а, 121069 г. Москва, Россия; профессор, Национальный исследовательский университет «Высшая школа экономики», ул. Мясницкая, д. 20, 101000 г. Москва, Россия. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-7069-1033>

E-mail: andreygolubkov@mail.ru

Для цитирования: Голубков А.В. На пути к историческому роману: «тайные истории» во Франции в конце XVII — начале XVIII вв. // Studia Litterarum. 2020. Т. 5, № 4. С. 88–101. <https://doi.org/10.22455/2500-4247-2020-5-4-88-101>

Antoine Varillas (1624–1696) est devenu l'auteur de la première théorie de l'anecdote et de l'histoire secrète en France: dans l'avant-propos de son livre «Les anecdotes de Florence ou L'histoire secrète de la Maison de Médicis», publiés aux Pays-Bas en 1685, l'année même de l'abolition de l'édit de Nantes, il réussit à «légaliser» le genre; il en dévoile les lois, en le comparant avec les types de narration historique qui existaient à l'époque. L'auteur des «Anecdotes de Florence» remarque l'opposition centrale entre histoire officielle et anecdote: «L'historien considère presque toujours les hommes en public; au lieu que l'écrivain d'anecdotes ne les examine qu'en particulier. L'un croit s'acquitter de son devoir, lorsqu'il les dépeint tels qu'ils étaient à l'armée, ou dans le tumulte des villes; et l'autre essaie en toute manière de se faire ouvrir la porte de leur cabinet. L'un les voit en cérémonie, et l'autre en conversation; l'un s'attache principalement à leurs actions, et l'autre veut être témoin de leur vie intérieure, et assister aux plus particulières heures de leur loisir. En un mot, l'un n'a que le commandement et l'autorité pour objet, et l'autre fait son capital de ce qui se passe en secret et dans la solitude» [11, p. 45].

Ainsi, l'anecdote aide à comprendre les événements qui semblent isolés dans l'histoire officielle, à réunir la cause avec la conséquence, à ramener un événement à sa source, à dénuder la véritable situation des choses. L'histoire officielle, en raison du canon auquel elle obéit et aux règles de convenance, ne peut pas rendre manifestes toutes les réelles causes des événements; alors que l'anecdote, tout en restant un moyen supplémentaire, est capable de servir en tant qu'«explication». Quand l'historien ne peut pas continuer la narration concernant la vie «corporelle» des personnages, c'est l'auteur d'anecdotes qui apparaît sur scène, car il n'est pas lié par des limites strictes. Le déplacement symbolique de

l'espace officiel vers les cabinets intimes a comme résultat que l'historien se transforme en auteur d'anecdotes; Varillas cherche à voir ses héros au moment où personne ne les voit, lorsqu'il n'y a pas d'attention publique, c'est-à-dire, quand il ne s'agit pas du temps historique. Cette rupture de temps aide l'auteur d'anecdotes à comprendre les motifs cachés de l'Histoire (autrement dit, les véritables raisons, l'espace derrière les coulisses). C'est pourquoi les ruptures dans le discours historique doivent être remplies par des anecdotes, qui font apparaître les secrets de la vie privée du roi ou des courtisans et les révèlent à un cercle de personnes parmi lesquelles les anecdotes peuvent être reçues.

La publication du texte de Varillas place l'anecdote ou l'histoire secrète en tant que genre. Différents auteurs se mirent à utiliser ces mots dans leurs titres désirant évidemment répéter le succès du livre de Varillas. À la fin du XVII^e et début du XVIII^e siècles, la mention «histoire secrète» figure presque toujours dans le titre quand il s'agit d'un roman, c'est-à-dire, d'un texte complètement fictif. En voici un exemple, l'«Histoire secrète de Néron», de Guillaume de Lavour (1653–1730) parue à Paris en 1726 [5]; il s'agit en réalité de la traduction d'un chapitre (celui du banquet de Trimalcion) du célèbre roman de Pétrone. En cette même année 1726 paraît l'«Histoire secrète des femmes galantes de l'antiquité» [2] qui, malgré le titre intéressant, expose les mythes de Narcisse et Écho, Isis et Osiris, Apollon et Daphné, etc., tout conformément aux goûts du public.

La plupart des «histoires secrètes» ne présentent pas de valeur littéraire et sont loin de constituer, du fait de leur parution, un événement dans l'histoire de la littérature. Ces textes sont utiles cependant pour suivre l'évolution de ce que les Français appelaient «anecdote» à la limite des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans les «avertissements» qu'ils contiennent pour la plupart, on peut trouver quelques réflexions sur la nature du genre, quoique toutes ces idées, ayant un caractère secondaire et en surimpression de Varillas, n'aient pas beaucoup de portée. Arrêtons-nous cependant sur certains de ces textes et cherchons à découvrir quelles idées de Varillas furent les plus attrayantes, du point de vue commercial, pour les gens de l'époque. Autrement dit, nous essayerons de dégager des approches de Varillas, ce qui fut immédiatement emprunté et utilisé.

La tâche explicite que se donnait Varillas trouve un écho au sein de la narration de tous ces textes. Pour Varillas il s'agissait, tout en restant un historien non engagé et travaillant exclusivement «afin de découvrir la vérité», de transmettre des «renseignements», jusque là dissimulés aux yeux de la plupart

des gens. Ces «renseignements» tournaient autour d'intrigues qui se déroulaient dans un autre pays; elles tiraient leur source des passions, ou plutôt, de la passion dominante d'un personnage haut placé. L'idée chère à Varillas d'un autre pays en tant que scénario de l'action, gage d'exotisme, trouve son expression dans «Les Anecdotes de Pologne ou Memoires secrets du regne de Jean Sobeski III du nom» dont l'auteur est François-Paulin Dalairac. C'est la guerre contre les Turcs de 1683 à 1684, y compris le siège de Vienne, qui est au centre du récit. Dans son avant-propos, Dalairac annonce les raisons l'ayant poussé à prendre la plume; son avant-propos se fonde sur celui de Varillas, quoique il s'agisse d'un contenu nouveau, sans rapport avec Florence: «La guerre que les Turcs ont recommencée contre l'Empereur en 1683 a eu jusqu'ici des circonstances si remarquables, qu'il feroit difficile de trouver dans les siecles passez des faits plus dignes de la curiosité du Public, ni plus capables d'embellir l'Histoire. Il en déjà paru quelques relations, mais toutes si défectueuses, qu'on n'y voit que particularitez supposées, détails défigurez, circonstances hazardées sur la simple autorité de quelques Lettres écrites à des amis qu'on a cherché à divertir aux dépens de la verité. Cependant le public s'en est laissé fraper, comme il a accoutumé de faire en faveur de ces sortes de relations, lesquelles semblent imposer par un certain caractere de secret et de particulier, qu'on ne croit pas trouver dans les nouvelles generales. <...> Ces considerations m'ont fait entreprendre cet ouvrage, et former le dessein de raconter ici cette guerre fameuse avec toute l'exactitude d'un témoin oculaire et toute la bonne foy d'un ecrivain sans interest et sans passion; qualitez fort necessaires à tout historien, mais encore plus à celui qui écrit les affaires de son temps, à la vûe de ceux qui y ont eu part, dont l'attention n'est pas un petit obstacle aux libertez qu'il voudroit prendre» [I, p. 2–3]. Pour créer un effet «d'authenticité», Dalairac décrit l'armée polonaise et sa manière de faire la guerre, à la première personne du singulier (comme s'il s'agissait de la parole d'un expert); il décrit ensuite l'armée ottomane. Après la description monotone des batailles menées en Hongrie et en Pologne (dans les chapitres II, III, IV et V), dans le dernier chapitre, le sixième, Dalairac expose ses «impressions» d'un séjour dans le camp des Turcs [I, p. 338–339]. Étonnamment, le coloris «oriental» y est atténué et le séjour en question, présenté de façon neutre; l'auteur décrit des gens concrets qui lui donnent à boire, mangent avec lui et éprouvent du plaisir à manifester de l'hospitalité. Cependant on n'y retrouve pas le souci propre à Varillas de dégager chez un personnage une passion dominante. Pareillement, l'analyse psycholo-

gique à la manière de Madame de La Fayette ou de Guilleragues n'y figure pas. Dalairac se révèle incapable de présenter ses personnages sous un angle psychologique, ne serait-ce qu'en les réduisant à un seul trait. En conséquence, ce ne sont pas les schémas employés par Varillas qui y aiguisent l'intérêt du lecteur. Ce qui attire, ici, c'est le schéma d'attente d'un roman d'aventures. Le héros y devient un simple otage de circonstances dont la source lui est inconnue, car il ne réfléchit pas. Dalairac décrit les conséquences, mais pas les causes des événements. Si les «Les anecdotes de Florence» avaient pour but de présenter «la vérité dissimulée» sous forme de divertissement, ce qu'on trouve dans «Les Anecdotes de Pologne» c'est une attente d'événements amusants.

Un peu avant Dalairac, Essaias Pufendorf publie «Les anecdotes de Suède ou histoire secrète des changements arrivés dans ce Royaume, sous le Règne de Charles XI»¹. Ce texte paraît se rapprocher plus du modèle de Varillas, ne serait-ce qu'en raison de la tendance qu'on y trouve vers un psychologisme «anecdotiste», dans l'esprit de Plutarque. Il se construit selon deux points de vue — le texte «appartient» au témoin des événements qui ont lieu en Suède, mais son manuscrit est «apprécié» par l'éditeur, qui s'adresse au lecteur dans un avertissement: «L'ouvrage que je vous présente n'estoit pas destiné à paroître en public. L'auteur ne l'avoit composé que pour sa propre satisfaction; aussi l'a-t-il toujours tenu soigneusement caché dans son cabinet, sans le laisser voir qu'à ses intimes amis. Mais après sa mort, son Manuscrit est tombé entre les mains de quelques personnes de ma connoissance qui le jugeant digne de voir le jour, me l'ont communiqué, et m'ont conseillé de le publier. Pour me faire entrer dans leur sentiment, ils m'ont représenté, que les Curieux seront sans doute bien aisez d'apprendre des particularitez de l'Histoire de Suède qu'on ne trouve point ailleurs» [9, p. 3].

Nous voyons utilisés ici les concepts de base de la théorie de Varillas, tels que «le cabinet», «les manuscrits cachés», «la curiosité», «les particularités» qui prédéterminent bien entendu l'horizon d'attente du public. Le «témoin» s'adresse ensuite au lecteur à propos d'une certaine «catastrophe» qui eut lieu en Suède (la perte de leurs privilèges pour le Sénat et la noblesse). Ce deuxième avant-propos contient également des clichés, des propos standardisés sur le désir de visiter les cabinets des hommes politiques (le lieu où ils peuvent se permettre une conduite spontanée, cachée aux yeux des non initiés), de façon à mieux comprendre les

¹ Notons que l'ouvrage fut *publié* en 1716. Pufendorf meurt en 1689; il est évident que son livre avait été rédigé juste après la parution de l'ouvrage de Varillas.

véritables causes des événements politiques: «Comme je residois en cette Cour dans le temps que cette catastrophe arriva, et que je trouvay le moyen de satisfaire la curiosité que j'avois de sçavoir ce qui se passoit à cet egard, il me semble que je ne feray pas mal d'en fixer le souvenir, pour mon usage particulier, en mettant par écrit ce que j'en ay appris. Il est vray que je n'ay pas penetré les secrets du Cabinet, ni peu découvrir les intrigues secrettes de quelques personnes de la Cour; mais je suis fort seur d'avoir esté bien informé du gros de l'affaire. Je vay donc l'exposer sur le papier, sans flatter qui que ce soit, ni donner de mon chef de sinistres interpretations à ce qui s'est fait, ou dit; ce qui me sera d'autant plus aisé, que je n'ay esté que simple spectateur, et que je n'en ay tiré aucun profit, ni souffert aucun préjudice» [9, p. 4].

Le texte de Pufendorf est sans doute pointé contre la reine Christine de Suède qui, d'après une opinion répandue, était coupable de l'essor impétueux des «nouveaux aristocrates», de la transformation des bourgeois en noblesse; ce sont eux qui plus tard limiteront le pouvoir du Sénat. L'inspiration «secrète» de l'auteur est évidente lors qu'il fait le diagnostic des passions dominantes de Christine et de l'héritier du trône, Charles XI. Quant à ce dernier, il est décrit de façon assez intéressante, mais sans rien de nouveau dans le cadre anecdotique. C'est la physiologie du personnage qui se trouve au centre de l'attention: on impute sa faible santé à une passion dominante, ses goûts en matière de repas. En outre, on aborde l'incohérence entre «le masque» et «le fonds» (ce qui dans le contexte est un compliment, car cela trahit du machiavélisme, autrement dit, une bonne qualité chez un homme politique). Pufendorf recourt à la technique de «l'appel à l'autorité», en déclarant que ses informations sur la vie amoureuse du roi furent obtenues du domestique qui dormait avec lui dans la même chambre: «Charles XI est d'une taille au dessous de la médiocre. Ses cheveux estoient noirs et frisez; il en prennoit beaucoup de soin, et les aimoit tant qu'il n'a jamais voulu prendre la perruque jusqu'en 1687, qu'il s'aperçut qu'il luy venoit quelques cheveux gris, avant le temps. Son front est médiocrement relevé; ses yeux petits et doux. Il a le nez médiocre et droit, les joues rouges, le menton pointu, les levres grosses et vermeilles, les épaules larges, la taille bien prise, les mains assez grandes et les pieds petits. Ses jambes estoient parfaitement belles; mais il se rompit la gauche, et il boite un peu depuis ce temps là. Il est fort adroit à tous les exercices du corps qui conviennent aux Gens de Qualité; il est vray qu'il ne s'est pas tant exercé à la danse, ni à faire des armes. En échange il aime fort le manège et les chevaux, et

ne cede à personne dans les Courses de Bague. Il est assez robuste, et jusqu'ici il s'est montré presque infatigable, sur tout en voyage, car il a souvent fait dans un jour sur des chevaux de relais, jusqu'à vingt lieuës de Suede, dont les dix font un degré. Sa santé n'est pas des meilleures; il est sujet à de grands saignemens de nés, et à des maux de teste, et d'estomac qui lui causent de fréquens vomissemens. Bien des gens croyent qu'il faut attribuer ces incommoditez à la coutume qu'il avoit dans sa jeunesse de déjeuner avec de la viande, et de manger avec excez aux autres repas; mais sa maniere de manger fort viste, et d'avalier sans gueres mascher, peut bien y contribuer. Il n'est pas delicat dans le choix des mets, et il préfere les grosses viandes aux meilleurs ragousts. L'vyvrognerie n'est pas son foible, quoique dans l'occasion il fasse raison aux autres. Il dort fort peu, se couchant tard, et se levant à quatre heures du matin; mais dés qu'il est au lit, il s'endort d'un sommeil profond. On n'a jamais ouï dire qu'il eust aucun penchant à la galanterie, et un de ses domestiques qui a couché seize ans dans sa chambre, m'a juré qu'il n'avoit jamais connu d'autre femme que la Reine... Il n'a pas l'air grand, et si on ne le connoissoit pas, on ne le prendroit jamais pour le Roi. Ses manieres sont assez simples; il vit familièrement avec ceux qu'il connoit; il les embrasse, leur serre la main, leur frappe doucement sur l'épaule; mais avec tout cela, les caresses ne partent pas toujours du cœur, il sçait fort bien dissimuler, cacher son amour et sa haine, et parler autrement qu'il ne pense» [9, p. 193–194].

L'image du gouverneur, l'accent sur les particularités de son corps «humain» mais pas sur celles de son corps «politique»: c'est ce qu'on trouve au centre des «anecdotes» rédigées par Madeleine-Angélique Gomez, et publiées à Amsterdam en 1722 sous le titre d' «Anecdote ou Histoire secrète de la Maison Ottomane». Ce n'est pas seulement l'intitulé du livre, mais aussi l'avant-propos qui reprennent tout à fait la formule de Varillas, ce qui est symptomatique — en 1722, le sens du mot «anecdotes» n'exige pas d'explication: «Il n'est pas nécessaire d'expliquer au public le dessein que l'on a eu en composant cette Histoire; le titre seul le fait connoître assez clairement; et l'on sçait que par le mot d'Anecdotes, l'on entend l'Histoire domestique des Princes, si j'ose me servir de cette expression» [3, p. 2]. En ce qui concerne le contenu de l'œuvre, sa valeur esthétique est inférieure à celle des «Anecdotes de Florence». L'auteur ne figure pas dans ce texte où le lecteur ne trouve qu'une compilation de textes historiques consacrés aux Turcs. Gomez déclare dans son avant-propos qu'elle citera tous les auteurs chez qui elle a pris les faits dont il s'agira dans cette histoire, pour garantir la vérité de l'infor-

mation donnée dans le texte. Le livre présente un récit des clichés de l'histoire turque tirés d'œuvres connues, répertoriés de forme commode à utiliser lors d'entretiens mondains sur ce sujet. Notons que l'adjectif «secrète», de l'expression «histoire secrète», ne suppose pas l'utilisation de documents secrets, inconnus du public, ou des consultations avec des gens qui auraient personnellement connu une figure importante. Une question se pose naturellement, pourquoi l'histoire est-elle *secrète* si toutes les informations sont prises dans des sources accessibles à presque tout le monde? Il nous semble qu'il n'y est plus question ici de rechercher les raisons mystérieuses des événements, mais que nous avons déjà la loi intérieure du genre, c'est-à-dire, une certaine forme de présenter les documents. En effet, nous sommes en présence d'une stratégie narrative qui prédétermine un récit sur «l'existence domestique» des princes; d'un autre côté, cette existence ne représente pas un secret pour la plupart des lecteurs, qui pouvaient en prendre connaissance à l'aide d'autres sources. La stratégie anecdotique quant à elle est toujours là, mise en œuvre lorsqu'il s'agit de décrire la physiologie du héros et de révéler sa passion dominante, dans une «mise en cliché» du héros.

Si les trois premiers textes décrits, c'est-à-dire les histoires secrètes de Dalairac, celles de Pufendorf et de Gomez, sont marqués par la forte influence de l'œuvre de Varillas et la tradition historiographique, qu'ils imitent et dont ils poursuivent les stratégies narratives, l'œuvre de Louis de Mailly signifie pour l'histoire de l'histoire secrète la perte de son statut «d'histoire alternative». Nous voici au début de la tradition qui permet de nommer par ce titre toute œuvre de fiction qui correspond complètement à un roman par sa structure et qui ne dissimule pas sa nature de fiction, comme c'était encore le cas pour les anecdotes de Pologne, les anecdotes de Suède ou ottomanes.

Le roman de Mailly fut publié en 1700 et l'influence de Varillas n'est évidente que dans son titre: «Anecdote, ou Histoire secrète des vestales». Voici en quoi consiste le sujet. Le héros principal, le légionnaire romain Celler, assiste à la cérémonie d'initiation d'une vierge en vestale. Il entend alors la «voix basse et étrange» de l'empereur Domitien qui félicite une néophyte, Cornélie, «entrée dans cet âge quand le beau sexe commence à comprendre sa beauté». Domitien brûle de passion pour la belle vestale et la poursuit. Celler, qui est amoureux aussi mais de façon clandestine, maîtrise bien ses émotions sans les laisser se transformer en passion incontrôlable. Celler et Cornélie s'échangent des lettres galantes. Domitien, qui les a interceptées, complotte de les utiliser contre Cornélie,

pour prouver que la vestale a violé son vœu de chasteté. Pourtant, les juges n'y trouvent rien de criminel, car «on ne condamnait jamais une vestale pour avoir commis des galanteries». Domitien recourt alors au faux témoignage de son ami Litinien qui prétend d'avoir eu des relations avec Cornélie. Le roman se termine par la scène où la vestale est enterrée vivante. Le chercheur en littérature trouvera un certain intérêt dans l'avant-propos assez long (un quart environ de tout le texte). Cet avant-propos est consacré aux bases historiques du récit de fiction qui suivra. En explicitant le but de son livre, l'auteur crée un lien entre le genre anecdote et son texte: «Je m'en tiens donc à marquer de l'Histoire des vestales les particularitez qui n'ont pû entrer dans celle-ci» [7, p. 3]. Suivant le modèle «histoire / anecdote», il oppose son avant-propos et le texte qui le suit². En absence d'une histoire écrite des vestales (d'un «texte d'apparat», si l'on veut), à laquelle «l'histoire secrète» pourrait s'opposer comme une histoire alternative, Mailly compose lui-même dans son préambule une assez longue version «officielle» de cette histoire manquante. Autrement dit, il rédige ce que des historiens sérieux *auraient pu* écrire en se basant sur les réminiscences des textes antiques et médiévaux (Aulu-Gelle, Suétone, Pline, Ambroise). Le recours à l'histoire des vestales comprend la mention de l'enlèvement légendaire du feu sacré de Veste, à Troie, par Enée, du culte des vestales à Alba Longa, et des rites établis à Rome par Numa Pompilius: «Elles étoient fort considérées à Rome; il n'y avoit point de maison plus riche que la leur; chacune pouvoit faire son Testament, même du vivant de son Père. Quand elle marchotent dans la Ville, elles étoient précédées d'un Huissier, qui portoit les faiceaux. Si un criminel, qu'on menoit au suplice, trouvoit une Vestale en son chemin, elle pouvoit lui sauver la vie, pourvû qu'elle jurât que cette rencontre s'étoit faite par hazard. Elles avoient droit de se faire conduire en chariot dans la Ville, même jusques dans le Capitole, et les Consuls qu'elles rencontroient étoient obligez de leur ceder le pas» [7, p. 8].

Le récit de Mailly racontant la passion de l'empereur Domitien pour la vestale, qui suit l'avant-propos, est donc une histoire secrète, c'est-à-dire, une histoire alternative par rapport au récit officiel. À propos de l'histoire des relations entre les empereurs et les vestales, Mailly se souvient de Caracalla: «le plus

2 Pour Mailly, le lecteur qui aura pris connaissance de son avant-propos est déjà capable de repérer la fiction dans l'anecdote: «Je ne crois pas néanmoins avoir rien omis des points les plus considérables de leur Histoire; et il sera aisé de distinguer dans le petit ouvrage que je donne au Public, la vérité de la fiction» [7, p. 42].

cruel des Césars, étant devenu sensible aux charmes de la vierge Claudia, la fit conduire avec violence, jusques dans son lit d'où la faiblesse de cet Empereur la laissa sortir capable encore d'être vestale; cependant il la fit quelques jours après enterrer toute vive; et cette jeune fille si digne de compassion, ne dit jamais autre chose, en protestant de son innocence, sinon qu'Antonin lui-même sçavoit bien qu'elle étoit Vierge» [7, p. 38]. À partir de la rapide mention par Suétone du procès que Domitien organisa contre les vestales³, Mailly invente les raisons de la haine de l'empereur pour Cornélie, en les transportant dans l'obsession amoureuse. Bien dans la tradition de Varillas, Mailly prévient le lecteur à l'avance de la passion dominante à laquelle Domitien est exposé et qui le transforme en meurtrier: «Au reste il n'y a dans cette histoire que quelques traits de galanterie, qui soient de mon invention, et peut-être mon imagination a-t-elle dicté la vérité. Je feins, par exemple, que Domitien étoit amoureux de Cornélie, et après y avoir pensé sérieusement, je trouve qu'il est presque impossible que l'amour, j'entends l'amour furieux, n'ait pas été la cause de l'action violente qu'il fit, en condamnant une vestale innocente» [7, p. 46–47]. L'invention est donc comment Mailly définit son programme esthétique de création d'une histoire secrète adressée au public galant. Pour bien expliquer ses buts Mailly recourt aux idées de Varillas: «Si l'on nous pouvoit donner l'histoire naïve du cœur des grands hommes, qu'elle démentiroit souvent l'histoire que nous avons de leurs vies mais c'en est assez. Cette reflexion me meneroit trop loin, je lui donnerai peut-être quelque jour toute l'étendue qu'elle merite» [7, p. 48].

Cinq ans avant l' «Anecdote des vestales», Mailly avait déjà eut recours à un style semblable lors de la rédaction d'un autre texte, dans le titre duquel le mot «anecdote» ne figurait pas, mais où la formule «histoire secrète» était utilisée: «Rome Galante ou histoire secrète sous les regnes de Jules Cesar et d'Auguste». Ses principes esthétiques de base, comme par la suite dans l' «Anecdote des vestales», sont explicités dans l'avis adressé au lecteur. L'influence de Varillas y est encore évidente et elle est plus nettement exprimée que dans l'anecdote ultérieure: «Les principales circonstances qu'on en rapporte, sont tirées d'anciens

3 Suétone écrit ainsi à propos des vestales tuées sur l'ordre de Domitien: «Il permit, en effet, aux sœurs Oculata ainsi qu'à Varronilla de choisir leur supplice et reléqua leurs séducteurs, mais, plus tard, Cornélie, la grande Vestale, autrefois acquittée, ayant, après un long intervalle, été accusée de nouveau et convaincue, il ordonna de l'enterrer vivante et de flageller ses complices jusqu'à la mort dans le lieu des assemblées, exception faite pour un ancien préteur qu'il condamna simplement à l'exil» [10, p. 86].

Manuscrits qui sont dans la Bibliothèque du Roi, ou dans les cabinets de quelques Curieux <...>. Dans la première partie, on suit pas à pas Jules César dans ses conquêtes amoureuses, qui ont été aussi rapides, que celles de guerre; et la scène a changé à tous momens, parce qu'il n'avoit pas de Cour fixe. Dans la seconde partie, on fait en enchaînement des aventures des personnes qui composoient la cour d'Auguste; ce qui sans doute ne déplaira pas. Si l'on continuë cet ouvrage, on y verra toujours la même diversité; la politique sous Tibère; la dissolution sous Caligula, Claude et Neron; la Vertu heroïque sous Vespasien et Tite; et les vices sous les apparences de la Vertu, durant le Regne de Domitien» [6, sans page]. Les aventures ne présentent pas d'intérêt en soi; elles sont décrites en chaîne, l'une après l'autre. Elles pourraient en général s'inscrire dans la logique de Varillas (dévoiler l'histoire officielle), si elles n'étaient pas de la pure fiction. Le motif du «cabinet fermé» se révèle important dans l'histoire de l'amour de César pour Sébastide, épouse du roi Nicomède, en Bithynie où César est arrivé pour réunir la flotte. Mailly s'occupe avant tout de la description de la cour galante de Nicomède, où les assiduités galantes et les *flirts* occupent le roi et tous ceux qui s'y trouvent: tous sont galants et polis, tous parlent latin aussi bien qu'en Italie, les dames sont aussi belles comme celles qui vivent à Rome, chacune a plusieurs galants et il n'y a pas de cavalier sans dame.

Nous trouvons, soumise à la même logique, l'«Histoire secrète du connestable de Bourbon» de Caumont de La Force (ou Baudot de Juilly), consacrée à l'époque de Louis XII et son épouse Anne de Bretagne, «qui savait très bien être reine». En décrivant la cour «d'où l'on a chassé le luxe et la flatterie», l'auteur présente son héros principal, le beau Charles de Bourbon, «qui possédait toutes les qualités inhérentes au courtisant véritable» [4, p. 2]. Plus tard l'ouvrage se révélera comme un précurseur du «roman rose», avec un triangle amoureux dans lequel on trouve deux femmes et un homme, le beau prince, fidèle à son roi, et qui se bat vaillamment sur les Apennines. Le héros est fictif, et le fond contre lequel il «existe» pourrait être considéré comme historique s'il n'était pas aussi artificiel. Au premier plan on trouve la logique galante de présentation des informations: elle aboutit à l'effacement absolu de l'individualité de la personne décrite, en lui imposant d'emblée (sans analyser les faits y ayant rapport et sans chercher à dégager la vérité) des qualités galantes. La seule passion possible dans l'univers galant est l'amour: les hommes y sont toujours courageux, forts, beaux et bien éduqués, et les femmes n'évitent donc pas de succomber à leur charme.

L'histoire secrète s'inscrit très bien, alors, dans le schéma conceptuel de G. May, pour qui le développement du roman français découle d'une dégradation progressive de l'historiographie [8]. Les histoires secrètes se dégradent jusqu'à arriver dans un récit littéraire absolument stéréotypé, sans aucun fondement historique réel, où les concepts de Varillas n'ont qu'une fonction décorative. «L'histoire secrète» ici est un prototype du futur roman historique dans l'esprit de Walter Scott, avec un héros principal fictif qui est placé dans les circonstances historiques réelles.

References

- 1 Dalairac F.-P. *Les Anecdotes de Pologne ou Memoires secrets du regne de Jean Sobeski III du nom*. 2 vol. Amsterdam, Henry Desbordes, 1700. (In French)
- 2 Dubois F.N. *Histoire secrette des femmes galantes de l'antiquité*. 6 vol. Paris, E. Ganeau, 1726–1731. (In French)
- 3 Gomez M.-A. *Anecdote ou Histoire secrète de la Maison Ottomane*. 2 vol. Amsterdam, La Compagnie, 1722. (In French)
- 4 *Histoire secrète du connestable de Bourbon*. Lyon, C. Bachelu, 1696. 328 p. (In French)
- 5 Lavaur G. de. *Histoire secrète de Néron*. 2 vol. Paris, E. Ganeau, 1726. (In French)
- 6 Mailly L. de. *Rome Galante ou histoire secrète sous les règnes de Jules Cesar et d'Auguste*. 2 vol. Paris, Jean Guignard, 1695. (In French)
- 7 Mailly L. de. *Anecdote, ou Histoire secrète des vestales*. Paris, Guillaume Cavelier, 1700. 234-[5] p. (In French)
- 8 May G. *L'histoire a-t-elle engendré le roman? Aspects français de la question au seuil des Lumières*. In: *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1955, T. 55, pp. 155–176. (In French)
- 9 Pufendorf E. *Les anecdotes de Suède ou histoire secrète des changements arrivés dans ce Royaume, sous le Règne de Charles XI*. La Haye, Charles Charpentier, 1716.[6]-231 p. (In French)
- 10 Suétone. *Vies des Douze Césars*. vol. 3. Paris, Les Belles Lettres, 1957. 142 p. (In French)
- 11 Varillas A. *Les anecdotes de Florence ou L'histoire secrète de la Maison de Médicis*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004. 304 p. (In French)